



# Aurore-Caroline Marty

[aurorecarolinemarty.com](http://aurorecarolinemarty.com)

PIÈCE MONTÉE, 2018.

## Aux escaliers qui ne mènent nulle part

Comment susciter le sentiment de la présence? Géométriques, mais faussement minimales, les pièces d'Aurore-Caroline Marty se composent de volumes construits puis agencés entre sculpture et installation. Aux murs érigés, doit répondre le flux du vivant. Mais à quels corps se destinent ces espaces désertés? L'univers tout entier se révèle fallacieux, porté par des matériaux comme le linoléum, l'adhésif imprimé, le polystyrène, le formica, et enrichi d'objets de pacotille chinois à l'envi. Les nobles matériaux de la sculpture antique ont été remplacés par des textures populaires et donc pop. La légèreté apparente est de mise, on se rit de cette fête éternelle, des cotillons tapageurs qui nous emportent mais laissent l'amertume sur les lèvres. Le décalage entre le titre de l'œuvre et ce qui est donné à voir, relève souvent du witz, parce qu'il crée une attente déçue puis détournée vers un aspect inattendu de l'époque. En ce sens le travail de l'artiste est politique, il est situé, joue avec la culture de masse, n'hésite pas à faire du beau avec du beauf, faisant d'une frite de piscine la colonne d'un temple grec. Les matériaux pauvres, aux dorures factices, trahissent un monde sans gloire qui cherche la grandeur, une terre sans dieu qui pleure son idole. L'œuvre de Aurore-Caroline Marty chante sur une note ironique et désespérée le pessimisme de l'époque actuelle.

Florence Andoka



Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020

Dans le cadre d'une résidence Storefront, Boutique des Bains du Nord, FRAC Bourgogne-Franche-Comté.

crédit photographique : André Morin



*BOYS BAND*, 2020.

Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 60 x 80cm.

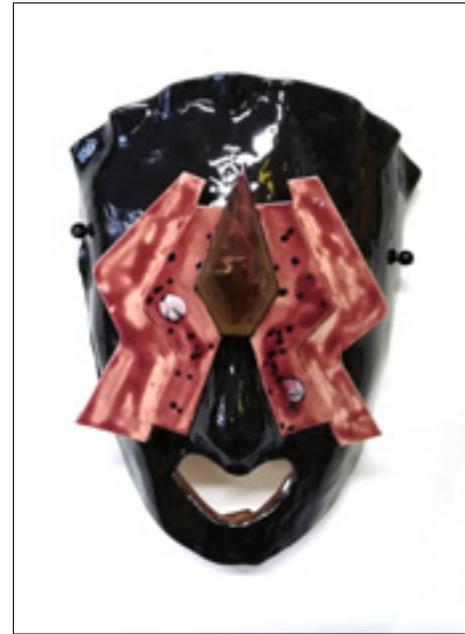


Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020  
crédit photographique : André Morin



*BOYS BAND, 2020.*

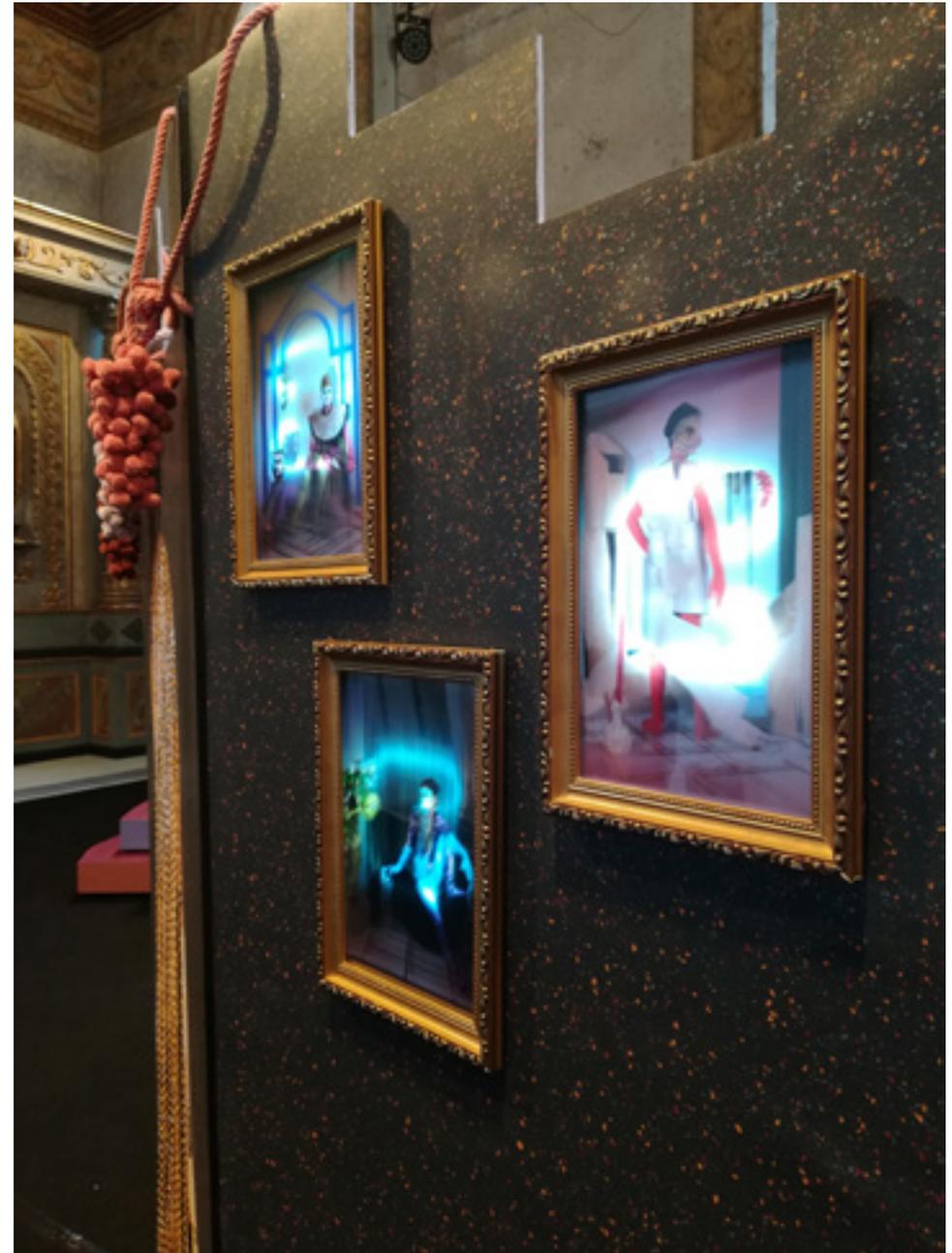
Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 50 x 60cm.



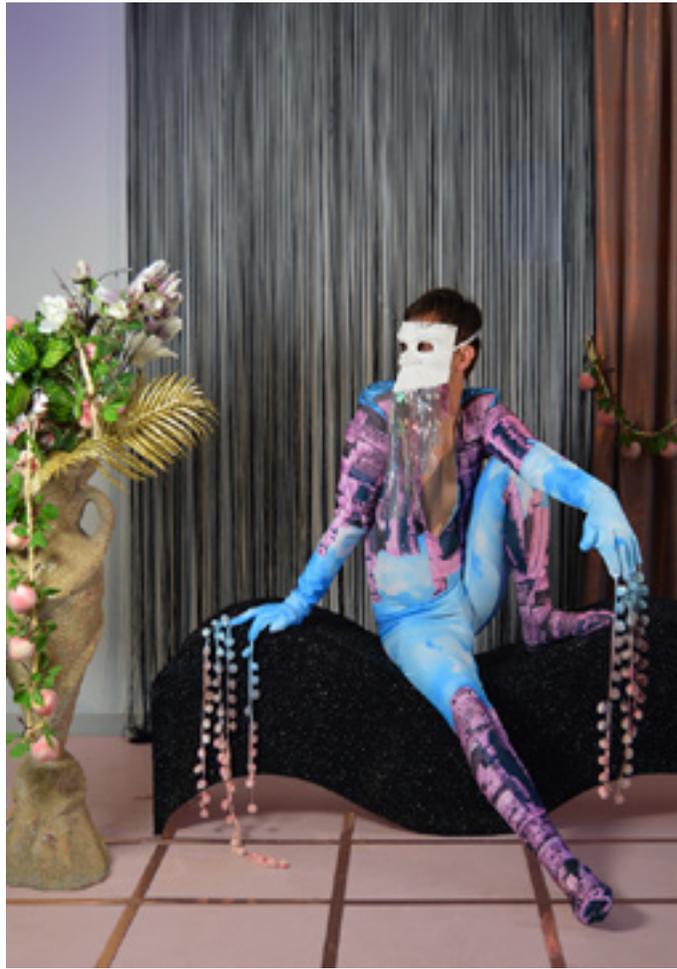
AMAUROSE, 2019.  
Série de masques, 30 x 25cm. Céramique émaillée.



Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019  
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC



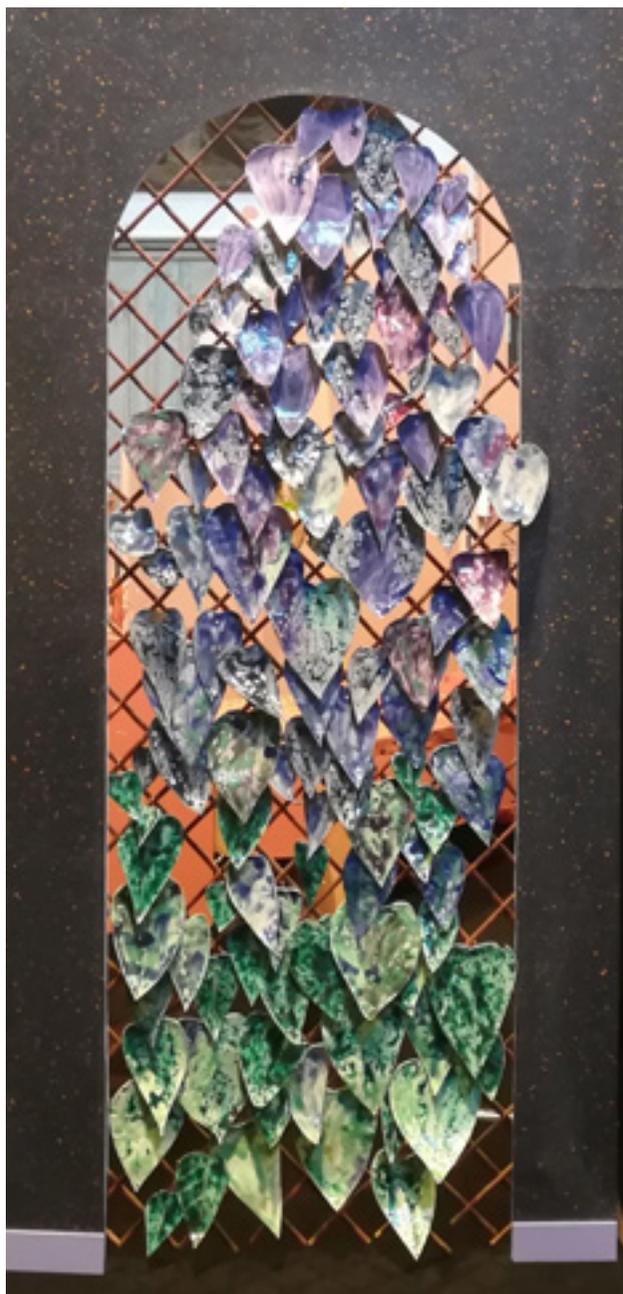
Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019  
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC



*DANSEURS AU REPOS*, 2019.  
Série. Tirages photographiques et technique mixte dans caissons lumineux, 21 x 30cm



*LE BALCON DE SATURNE*, 2019.  
200 x 100 x 100cm. Bois, linoléum, mannequin, accessoire de décoration.



*FALLOPIA*, 2019.  
115 feuilles de céramique émaillées.



*BUMBLE BOOGIE*, 2019.  
120cm de diamètre x 80cm. Terre cuite, ampoule coloré.



*MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE*, 2019.  
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.



CALYPSO, 2019.  
40 x 30 x 40cm. Coquillage, néon, cheveux synthétiques.  
crédit photographique : Steph Bloch



*COLLECTION*, 2018. (extrait)

Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)

11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.

crédit photographique : Cécilia Philippe



*PIÈCE MONTÉE*, 2018.

120cm de diamètre x 35cm. Chaîne de marbre, coquillage, tissu à paillettes, bois, flore artificielle.



*LES LÈVRES DE L'HORIZON*, 2018.  
160 x 90cm. Marbre perforé, pierre de Comblanchien, bombe acrylique, strass.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



*DRAME EXOTIQUE*, 2018.  
200 x 210 x 40cm. Bois, tissu, frites de piscine, vase, masque africain, cheveux d'anges.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



*BRAHMA*, 2017. (Vue d'exposition *LE COSMOS & LE LOTUS*, 2017.)

Abbaye de Corbigny

Dimensions variables. Mousses agglomérées de polyuréthane, bois, accessoires de décoration.

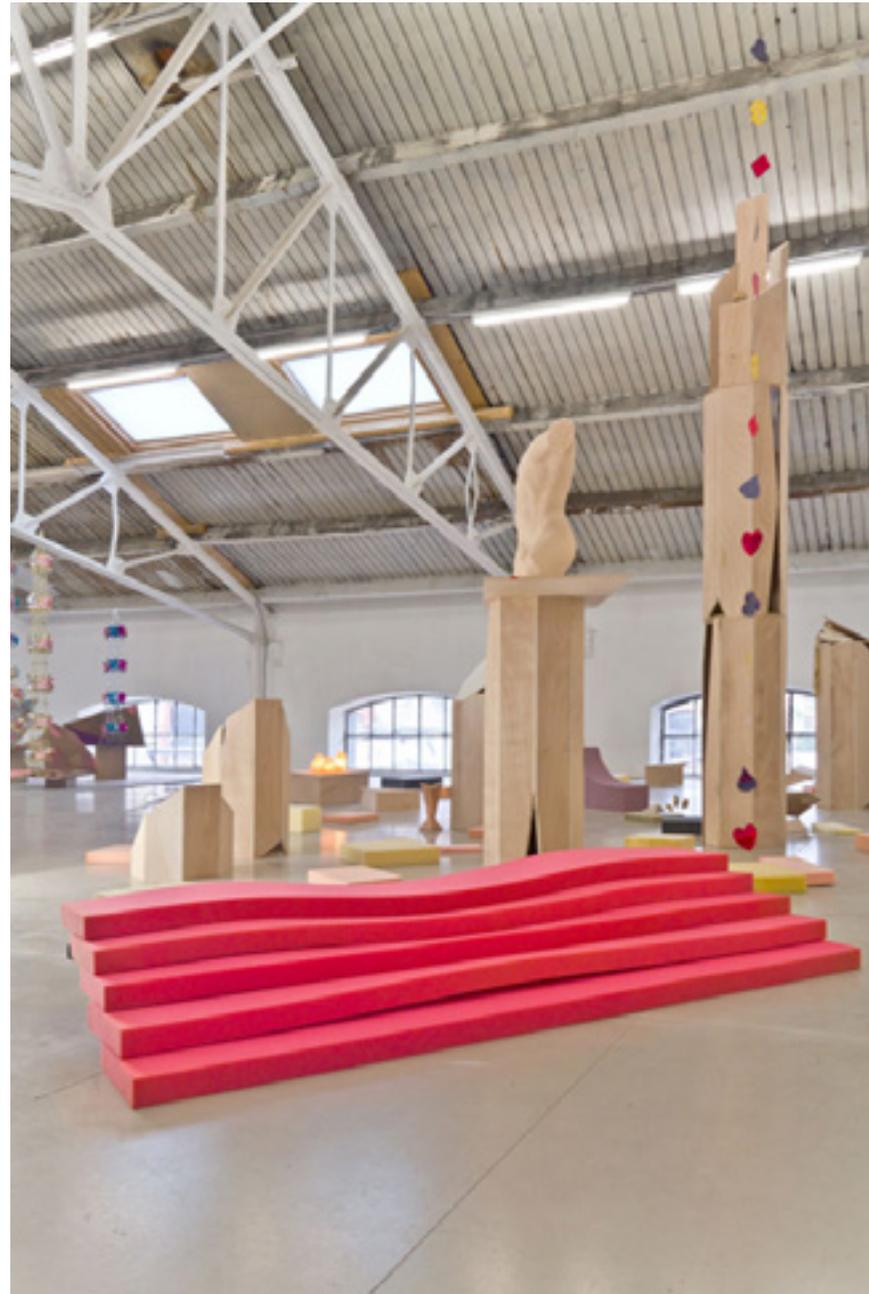
crédit photographique : Cécilia Philippe



*LOTOS*, 2017. (Vue d'exposition *LE COSMOS & LE LOTUS*, 2017.)  
Dimensions variables. Bois, mousse, tissu, peinture, bananes en plastique, paillettes.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



CÉSARÉA, 2016. (Vue d'exposition *MIRAGE & TORRENT*, Château de Chateauneuf-en-Auxois, dans le cadre de la saison culturelle estivale, sur une invitation des Ateliers Vortex) (arrière plan Hugo Schuwer-Boss)  
Dimensions variables. Bleu de Belgique, marbre de Carrare, quartz, bois, frites de piscine, plâtre, accessoire de décoration.



*THE MIRAGE*, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*, Les Ateliers Vortex, Dijon, 2015)  
Dimensions variables. Contreplaqué, mousse, buste en polystyrène, divers accessoires de décoration.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



*APOLLO*, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*, Les Ateliers Vortex, Dijon, 2015)  
280 x 280 x 30cm. Médium, peinture acrylique, dalles de polystyrène, suspension décorative, vase en céramique.  
crédit photographique : Cécilia Philippe

## BOYS BAND

*Boys Band : produits de divertissement. Fabriqués. Assemblés. Corps athlétiques, esthétiques. Sexy pantins de la parade du faux. Du show.*

*Boys Band rappelle l'âge d'or de la télévision, déchue. Celle du fantasme. Celle du rêve. Celle de l'onirisme sous poudre. Ile paradisiaque ou radeau à la dérive ?*

*Endroit et envers. Recto et verso. Aurore-Caroline Marty crée des duos, des duels, des dualités. Dualité, c'est à dire qui est double en soi. Tout fait corps et tout diffère. Système binaire. L'ostentatoire et le modeste. La grandeur et la futilité. Le faux luxe et le vrai kitch. Papiers glacés et cartons-pâtes. Muscles et pacotilles. Colosses aux pieds d'argile.*

*Boys Band se regarde des deux côtés du miroir. Et c'est bien du regard, de ce qui est à voir, dont il s'agit. Ce qui est réellement visible dans la matière, mais aussi les images construites par les codes et les récits. Emprunts de mythologie, deux tableaux. Deux décorums. Et leurs photographies respectives. Des mises en scène qui accueillent des combattants impressionnants de virilité sous leur masque et leur costume. Les hommes deviennent matière. Les membres s'ancrent au sol. Les bustes deviennent architecture. Fusion avec le décor. Tout est solide.*

*A cet instant même, l'espace scénique est devenu photographie. Moment saisi. Moment de l'apogée. Moment du spectacle. Capture instantanée de la lumière sur Plexiglas, modelée par un processus de décalage créant la 3D. Echappant à la 2D.*

*Le décor quand à lui reste et survit à l'instant. Tel un vestige, il est à la fois le positif et le négatif de la démonstration. De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne. Au détour d'une cloison, tout est plus fragile. Tout est plus dérisoire. Les belles matières se jouent de nous. S'effacent tels des mirages et se retrouvent sur des détails plus factuels. Volte-face des raisons d'être. Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Les feuillages céramiques Fallopi. Le coquillage néon Calypso. Les balustrades Bumble Boogie. Et au milieu, ce sont les objets chinés, ça et là : plantes d'aquarium, nuages- bibelots. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais goût » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute.*

Juliette Durand  
Janvier 2020

## MÉLODIE COCKTAIL

*Il était une fois Aurore-Caroline Marty. L'artiste fascine par un travail de sculpture basé sur l'émerveillement, le sien autant que celui qu'elle provoque. Ses œuvres exercent un charme. Et l'enchantement comme le rappelle son étymologie vocale, s'opère par la mélodie de formules magiques. Du psaume au jingle, un prosélytisme se glisse par le tympan. Voici venu le temps pour l'artiste habituée des dispositions contemplatives, de sonoriser sa production.*

*Mauve intense, saumon Aldi, bordeaux, bleu nuit Ardèche, violet opéra.*

*Décor. Boîte dans la boîte, il a été conçu comme un manège, bien qu'inversé car c'est nous qui tournons autour. Ses pans aux qualités architecturales flagrantes, invitent à la rotation, à la révolution, le prochain appelant toujours le suivant en une ronde frénétique. Cette cour des miracles diffracte les perspectives, agissant en kaléidoscope. Le castelet est une stratégie permettant la prodigieuse apparition de marionnettes. Il est construit ici grandeur nature, et affiche fièrement ses camaïeux.*

*Prune, lavande synthétique, vieux rose, bleu-violet, melon.*

*Lumière. Une enseigne électrique signale l'immense lanterne magique. Et si l'artiste glane avec délectation une foule de pacotilles afin d'enrichir son exponentielle kitschotèque, elle tient aussi à s'accorder les joies de l'artisanat en se formant à tout un éventail de savoir-faire. Ainsi par ses propres mains, un vitrail colorera le sanctuaire. De la pierre a été taillée. Des éléments de céramique émaillée par nucléation, ont chacun été ouvragé dans son atelier. Et des fragments de balustrade en terre tournée, dessinent une arène disco.*

*Cuivre, gris égayé, vert pastel, champagne, papier-toilette-de-mauvaise-qualité.*

*Costume. Le travail du vêtement se développe selon des accoutrements au nombre de trois, comme autant de mousquetaires, de marraines, d'ours, de mages ou de hyènes qui donnent vie à la disposition. Chaque personnage est une sculpture, qui s'allume et qui s'éteint. Ensemble, ils forment une trinité élémentaire, un panthéon qui accorde l'Air, la Terre et la Mer. Ces tenues ont été réalisées intuitivement, sans autre détermination qu'une mue plastique à revêtir.*

*Violet-gris, cascade, prairie de printemps, parme bleuté, or. Danse. Des acrobates en combinaison entrent et sortent. Le trio sera seul à connaître les coulisses du théâtre, à en traverser les parois. D'obédience plutôt hip-hop, ils incarnent une cité de monuments athlétiques. Une genre de cercle, une sorte de cirque, dont ils sont les monstres. Le safari de Peaugres n'est pas loin. Une chorégraphie de zoo semble guider les pas des danseurs. Ils sont des héros flippants, combattant par leurs mouvements une certaine justice du goût.*

*Tiffany lilas, violine, cobalt, olive, suie pailletée.*

*Musique. Une ritournelle nous hante. La partition est chamboulée chaque demi-heure par un refrain de flipper. Les mots sont transformés en sons. Les sirènes et les crapauds aussi. Différentes rumeurs viennent compléter la mise en espace globale, en déroulant un long couloir. L'ensemble demeure déambulatoire, forcément cinématographique. Les rengaines jouent de fréquences enivrantes. L'hymne caresse les surface comme les ombres dans une caverne, pour habiller ce spectacle sophistiqué et primitif.*

*Lie de vin, chair, lavandin, jaune poussin, cette-espèce-de-rose-nacré*

*Mûri durant deux mois d'ermitage au bord d'un fleuve, celui-ci va éclore dans une chapelle conventuelle aux confins du Vivarais. Le riche décorum intérieur de l'édifice reflète la générosité des dots successives de religieuses souvent héritières, qui rejoignent la congrégation. Ainsi les fastes d'un tel écrin conditionnent à merveille le nouveau paysage de formes concocté par notre hôte. Une cérémonie l'ouvre. Les protagonistes sont masqués. La musique résonne. Pour que continue à se propager, le pouvoir de la fantaisie.*

Joël Riff  
Juillet 2019

## Mythes et références dans l'œuvre d'Aurore-Caroline Marty

*S'appropriier le monde en s'attachant à ce qui arrête le regard, ce qui surprend, ce qui permet un renvoi plus ou moins conscient à un autre monde, comme tout un chacun, l'artiste évolue dans une société globalisée et doit choisir les éléments de sa création parmi le flot de l'existant. Aussi le cheminement artistique d'Aurore-Caroline Marty s'inscrit dans un mouvement de réappropriation. On pourrait déceler dans l'usage répété des références, un désir de fuite, pourtant Aurore-Caroline Marty construit des volumes. Certes, l'artiste opère souvent avec des matières qui ne sont pas pérennes, mais son geste n'est pas celui de l'absorption passive, de la noyade dans une réalité parallèle. Il y a construction, élaboration d'un volume qui est en réalité un dispositif, puisque son travail oscille sans cesse entre sculpture et installation. Ce qui est construit est ici un monde en soi, nourri de multiples renvois aux divers univers attachés à chacun des éléments utilisés pour composer l'œuvre. Certains mythes servent à Aurore-Caroline Marty de référence, mais c'est plus spécifiquement la référence qui a ici valeur de mythe, dans le sens où le mythe est un récit collectif nourrissant l'inconscient d'une culture et cherchant sans cesse à refaire surface. Ainsi l'Orient, l'Afrique au même titre que le passage de l'Odyssée d'Homère où Ulysse se trouvent sur l'île des lotophages, ont valeur de mythe dans la pratique d'Aurore-Caroline Marty. Ce trait marquant du travail de l'artiste semble s'accroître avec le temps et participe de sa singularité. Faire monde avec le monde, passe notamment par l'usage des titres qui signalent presque systématiquement un emprunt à une sphère culturelle éloignée dans le temps ou l'espace. Aurore-Caroline Marty convoque ainsi l'antiquité gréco-romaine et les mythes qui s'y attachent, avec notamment Lotos, Césaréa, Gala, Vénus, Apollo, Circus. Ses références sont aussi celles de cultures non-occidentales comme pour les pièces Totem, ou encore Brahmâ. Enfin, les titres en anglais renvoient souvent à des éléments de la culture américaine globalisée et donc populaire, ce sont : Atomic moon, The Last gate, Genesis, The Island, Lily...Etc.*

*Bien sûr, Aurore-Caroline Marty intègre systématiquement des matériaux cheap au sein de ses œuvres faisant ainsi rupture avec les matériaux nobles de la sculpture qu'elle utilise comme la pierre de Comblanchien, de Lens, de Corton, ou encore le marbre, notamment dans ses pièces les plus récentes: Les Lèvres de l'horizon et Collection. On peut alors considérer également que l'artiste manipule un imaginaire relatif à la société de consommation et à l'histoire du capitalisme industriel. Le linoléum, le polystyrène, le carton, les frites de piscine, les pampilles en plastique brillant renvoient peut-être à diverses pratiques socialement identifiées comme relevant d'un vécu populaire.*

*Le réel mondialisé est un patrimoine labyrinthique où demeurent d'immenses zones ombragées. Les esprits encyclopédiques étant morts avec l'immensité de l'univers et les ambitions humanistes de la Renaissance, tout œil à partir de ce qu'il voit et de ce qu'il ignore crée ses propres fictions, dans une perspective herméneutique infinie. Arrêter des éléments, les choisir, les assembler, construire avec et autour d'eux, les inscrire dans une forme nouvelle est un dispositif où l'artiste s'affirme en tant que sujet. La réappropriation culturelle, n'est pas un geste sournois venant humilier ou désarmer d'autres groupes culturels auxquels Aurore-Caroline Marty n'appartient pas. Ce geste de l'artiste est conscient, il fait partie de l'œuvre en tant que discours visible. Dans le cas de Drame Exotique, le masque africain voit ses orbites traversées de cheveux d'anges métallisés, la figure pleure des larmes brillantes, kitsch et pop. Le drame est autant la vision onirique et cauchemardesque qui se tisse sous nos yeux en technicolor que le symbole fallacieux d'une Afrique reconstituée. Le masque est un faux masque, il n'est pas un objet précieux ramenée d'une lointaine contrée lors d'une expédition ethnologique, il est la copie de ces objets là devenus objets de décoration des salons et commerces occidentaux contemporains alimentant à demi consciemment le mythe colonial et son racisme. C'est ici l'Afrique revue et mythologisée par IKEA, CASA ou MAISON DU MONDE qui pleure des larmes scintillantes et manufacturées. Le Drame exotique, c'est le drame de l'exotisme, et par conséquent le second degré lucide qui anime l'œuvre d'Aurore-Caroline Marty.*

Contrairement à celles de Breton, la Collection d'Aurore-Caroline Marty s'inspire tant de l'imagerie antique que de la mode actuelle. Les vases sont brisés et recollés avec des paillettes, signifiant à nouveau la nécessité de se réapproprier cette forêt de symboles engendrée par la mondialisation et la saturation des flux d'images et d'informations. Parodie et réinvention se mêlent. Les vases brisés dont on a recollé les morceaux ont changé de sens, d'ailleurs ils ont perdu toute fonctionnalité et sont composés de volumes complexes. Le symbole étymologiquement est un tesson de poterie dont on cherche l'autre fragment en guise de système de reconnaissance. Tout symbole lie donc deux choses entre elles, souvent la matière à l'idée, comme ici où chaque vase semble plutôt être la version en trois dimensions d'une représentation de vase, où chaque pièce est un appel d'air immense à cette imagerie de vestiges antiques que le spectateur porte en lui. La colle pailletée est un éclair rappelant l'œil à l'actualité de notre culture, parce qu'elle est un élément esthétique renvoyant à la tendance dans toutes les sphères du design.

Parce que l'œuvre d'Aurore-Caroline Marty témoigne d'un désir de construire un monde à partir des éléments du monde rencontrés et retenus, deux éléments qui interrogent cet aspect du travail : ce sont la kitschothèque et le compte Instagram. La kitschothèque est le rassemblement d'objets hétéroclites collectés par Aurore-Caroline Marty au fil de la vie quotidienne entre le supermarché et les voyages lointains. Cet ensemble en évolution constante est entreposé à l'atelier et constitue une collection venant alimenter les œuvres à venir. De même Aurore-Caroline Marty tient un compte Instagram actuellement ouvert au public où l'on trouve des images de son travail, parfois encore en construction mais aussi des images inspirantes. L'ensemble forme un tableau de recherche tant visuel que symbolique, un mood board où s'accumulent des éléments qui font écho à sa pratique et la nourrissent. Ces deux éléments participent tant à l'archéologie du regard qu'à celle de l'œuvre.

En utilisant des éléments porteurs de récits multiples Aurore-Caroline Marty bâtit une mythologie contemporaine, au sens donné par Barthes dans ses Mythologies. En effet, la position de l'artiste en tant que sujet créateur qui arrête son regard sur des éléments et se les réapproprie, esquisse nécessairement une carte, une cosmogonie de son imaginaire, de sa culture mais aussi de celle du spectateur. Il y a ce que l'on sait, ce que l'on devine, ce que l'on ignore, ce que l'on partage et peut-être ce qui nous différencie, et voici que l'œuvre est un faisceau de signes, ceux d'une époque et plus encore ceux émis par la puissance singulière d'un regard au milieu d'une forêt épaisse.

Florence Andoka.

Texte paru dans le journal Hors'Oeuvre n°42 Un numéro mythique, publié par l'association Interface, Décembre 2018.

“To reveal art and to conceal the artist is art's aim.”  
Oscar Wilde,

*Cette phrase de la préface du portrait de Dorian Gray nous inspire la question suivante : que révèle l'art d'Aurore-Caroline Marty et que cache-t-il de l'artiste.*

*En tant qu'artiste Aurore-Caroline Marty crée des dispositifs. Ils contiennent un facteur technique ou bien, comme le définit Michel Foucault, un réseau qui lie des éléments. Un exemple de dispositif est le panoptique, la fameuse prison de Jérémie Bentham, dans laquelle une seule personne peut surveiller l'ensemble des prisonniers. Le Panoptique a pour but*

*« d'assurer le fonctionnement automatique du pouvoir »[1]. La fonction primaire des dispositifs d'Aurore-Caroline Marty est de montrer. À l'inverse du panoptique de Bentham dont le gardien voit tout d'un coup d'oeil, le spectateur voit dans les oeuvres comme *The Last Gate* ou *Totem* un dispositif qui a la fonction de montrer sans que l'on ne voit rien. Ce dispositif est constitué de socles qui mettent en valeur le vide. Bertrand Lavier crée des objets soclés, Aurore-Caroline Marty construit des socles sans objets. Même si ces socles montrent quelque chose, c'est uniquement pour faire diversion, pour mieux camoufler un vide béant, ce vide qui nous entoure, prêt à nous happer à chaque moment. Cette proposition artistique exprime ainsi une préoccupation principale de notre société de divertissement qui est de mettre en avant ce qui n'a pas d'intérêt. Le pouvoir de représentation est plus important que son contenu.*

*Ces oeuvres posent aussi trois problématiques, autour desquelles Aurore-Caroline Marty développe son travail. Le problème psychologique lié à l'ambivalence entre le faire apparaître et disparaître que Sigmund Freud a observé dans le jeu du fort-da, le problème épistémologique exprimé par la question : rêvons-nous ou existons nous, et le problème métaphysique de savoir s'il existe autre chose en dehors du monde visible et de nous-même. Ainsi dans ses oeuvres ce n'est pas l'arbre qui cache la forêt mais c'est le socle qui cache la sculpture. S'agit il de nous faire voir le « rien à voir/rien avoir » ou tout simplement d'un autre divertissement ? On est tentés de répondre que ces dispositifs ont pour but de suspendre le jugement au sens positif que donnait les Sceptiques à l'époque, ou la suspension du jugement pour atteindre la paix de l'âme.*

*Des socles qui ne portent rien n'ont pas besoin d'être de marbre. Comme les planches de nos scènes et plateaux télé ou les îles de la télé réalité de Koh Lanta, mais aussi comme les estrades d'échafauds et de guillotines, ces matières sont des matières pauvres, des matières de camouflage hallucinatoire, qui nous font croire ce qu'elles ne sont pas. Contrairement au marbre peint des sculptures antiques qui imitait la chair pour chanter le pouvoir des héros et des dieux, les imitations de marbres n'ont pas de chanson. En tant qu'imitations, elles imitent en se donnant à voir telles qu'elles sont, pures imitations qui ne font pas semblant. Pourtant, le toc, ce bruit des matériaux factices, est un son de cloche nouveau. Un son de cloche auquel on prête une morale, une morale de pauvre, peut-être une morale cachée, mais une morale certaine.*

Fabian Stech, Octobre 2010.

[1] Michel Foucault, Surveiller et punir, Naissance de la prison. Paris 1975. p. 202.

# AURORE-CAROLINE MARTY

Vit et travaille à Dijon,  
Née en 1985 à Lunéville.

## EXPOSITIONS (sélection)

2020 - '*Boys Band*' - Boutique des Bains du Nord, FRAC Bourgogne Franche-Comté, Dijon.  
2019 - '*Mélodie Cocktail*' - Exposition monographique, Chapelle Ste Marie d'Annonay, sur une invitation du GAC.  
2017 - '*Whisky et Tabou*' - Exposition collective, Musée Estrine, Saint Rémy de Provence.  
2017 - '*Le Cosmos et le Lotus*' - Exposition monographique, Abbaye de Corbigny.  
2016 - '*Mirage & Torrent*' - Exposition collective, Château de Châteauneuf-en-Auxois sur une invitation des Ateliers Vortex.  
2015 - '*Le Commun des Immortels*' - Exposition monographique, Les Ateliers Vortex, Dijon.  
2014 - '*Double Fond*' - Exposition collective, Les Ateliers Vortex, Dijon.  
'*Double Fond*' - Exposition collective au Château de Châteauneuf en Auxois.

## RÉSIDENCES

2020 - Résidence Artistique 'STOREFRONT' au FRAC Bourgogne, Dijon  
2019 - Résidence Artistique à Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons.  
2017 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Marcs d'Or, section taille de pierre, à Dijon (année scolaire 2017/2018) financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté sur une invitation des Ateliers Vortex.  
2017 - Résidence Artistique à Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons sur une invitation de Joël Riff.

## PUBLICATIONS

Chronique 'Curiosité' - 2019 semaine 33, de Joël Riff, AoÛt 2019.  
Journal Hors'Oeuvre n°42 *Un numéro mythique*, publié par l'association Interface, Décembre 2018.  
Entretien avec Florence Andoka publié sur lacritique.org, Octobre 2017.  
Chronique 'Curiosité' - 2017 semaine 19, de Joël Riff, Avril 2017.

## EDITION

*Les Pénélopes*, Estampe numérique sur toile de canevas. Multiple édité en 60 exemplaires par le GAC arthotèque, 2019 en vente à la librairie du Consortium

## INTERVENTIONS ARTISTIQUES

2019 - Lycée Hippolyte Fontaine de Dijon, Ecole élémentaire Louis Pergaud de Losne en partenariat avec l'Appartement galerie Interface et financé par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.  
-Ecole élémentaire des 2 rivières de Voulaines les Templiers en partenariat avec le Consortium et financé par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.  
-Collège Camille Claudel de Chevigny St Sauveur dans le cadre d'un parcours Starter financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or.  
2018 - Lycée Hippolyte Fontaine de Dijon,  
-Collège François Pompon de Saulieu (parcours Starter)  
2017 - Ecole élémentaire Lucien Cornet de Sens en partenariat avec l'Yonne en Scène,  
-Collège St Vincent à Chatillon/Seine (Parcours Starter) en partenariat avec le musée du pays Chatillonnais.  
2016 - Collège du Parc de Dijon (Parcours Starter).  
2015 - Collège François Pompon de Saulieu en partenariat avec Le Consortium (Parcours Starter).

## PRIX

2016 - Lauréate du marché public «De l'accueil par l'art à l'art d'accueillir» pour l'Accueil Solidarité Famille de Chenôve financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or - Interventions artistiques avec les usagers pour l'architecture intérieure des locaux.  
2014 - Obtention du 3 eme prix au prix 'Jeunes Talents Côte d'Or 2014' organisé par le Conseil Départemental de Côte d'Or pour la pièce 'Parade Flottante'.  
2017 - Aide à l'installation financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.

## FORMATION

2010 - DNSEP Art avec mention à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.  
2008 - DNAP Art avec mention à l'ENSA Dijon  
2010 / 2016 - Assistante personnelle de Marc Camille Chaimowicz

>>>><<<<

aurorecaroline.marty@gmail.com - www.aurorecarolinemarty.com  
n°SIRET : 754 062 727 000 39 n°d'ordre MDA : MC27309